

1. **KONSCHTHAL ESCH ESPACE D'ART CONTEMPORAIN**

En préliminaire à son ouverture en (automne) 2021 et pendant sa période de transformation des lieux, la Konschthal Esch propose un cycle d'expositions intitulées *Schaufenster* (Vitrine), donnant pignon sur rue à une série d'installations d'art contemporain.

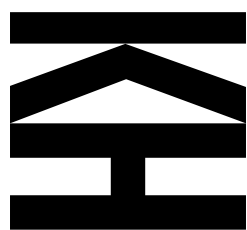
La Konschthal Esch se positionnera alors comme une institution incontournable au développement du réseau culturel de la Ville d'Esch-sur-Alzette, tout en visant un rayonnement national et international. Les premières expositions illustreront ces ambitions tout en posant les fondations de programmes de médiations destinés à un public intergénérationnel.

Conçue comme une plateforme de productions et d'expositions pour les arts visuels contemporains, la Konschthal Esch accueillera aussi bien des contributions internationales que des productions locales. Elle deviendra un lieu d'échanges socioculturels en résonance avec les sujets d'actualité et leurs répercussions dans le monde de l'art d'aujourd'hui.

La Konschthal Esch sera un élément essentiel de la stratégie de développement culturel Connexions. Sa programmation se fera en corrélation avec l'institution des résidences d'artistes du Bridderhaus et s'intégrera au tissu culturel urbain tout en privilégiant les collaborations avec d'autres institutions culturelles de la Ville d'Esch-sur-Alzette.

Christian Mosar, directeur artistique Konschthal Esch

2. PRÉSENTATION IDENTITÉ VISUELLE PAR CROPMARK



**KONSCHT
HAL
ESCH**

**Espace d'art
contemporain**



03.10.2020 - 15.01.2021



Schaufenster 1
MARTINE FEIPEL & JEAN BECHAMEIL
 Un monde parfait

Un monde parfait de Feipel & Bechameil reprend une réflexion critique sur les rapports entre architecture et société, entre lieux de l'habitation et réalités sociales. La mise en place de cette installation tisse également un nouveau rapport avec le quartier d'habitation de la Lentille Rouge.

konschthal.lu

KONSCHT HAL ESCH
 Espace d'art contemporain

03.10.2020 - 15.01.2021



Schaufenster 1
RYVAGE
 Tulipe

Tulipe, une collaboration du musicien électronique Samuel Reindard (Ryvae) avec le violoniste Ted Kayumba et la danseuse et chorégraphe Jill Crovisier, a été finie sur place dans les anciens ateliers de menuiserie Lavandier. Basée sur le phénomène de la "Tulipomanie", nom donné à la crise spéculative sur le cours des tulipes dans le nord des Provinces-Unies (Pays-Bas actuels) au milieu du XVIIe siècle, la vidéo propose une exploration audio-visuelle et chorégraphique des notions de confinement et de claustrophobie ainsi que du sentiment d'effondrement des certitudes.

konschthal.lu

KONSCHT HAL ESCH
 Espace d'art contemporain

03.10.2020 - 15.01.2021



Schaufenster 1
ALFREDO BARSUGLIA
 Das Wunder

Das Wunder de Alfredo Barsuglia est une oeuvre destinée à l'espace public, conçue et réalisée pendant l'époque du confinement en mars 2020. L'objet insolite propose une réflexion sur les notions de mobilité et d'immobilité et de l'occupation de la rue comme espace culturel.

konschthal.lu

KONSCHT HAL ESCH
 Espace d'art contemporain

3. SCHAUFENSTER

En préliminaire à son ouverture en 2021 et pendant sa période de transformation des lieux, la Kunschthal Esch propose un cycle d'expositions intitulées Schaufenster (Vitrine) donnant pignon sur rue à une série d'installations d'art contemporain.

Schaufenster 1

Alfredo Barsuglia, Martine Feipel & Jean Bechameil, Ryvage

Exposition du 03.10.2020 au 15.01.2021

Pour sa première édition, Schaufenster propose une triple programmation. Celle-ci remplit une partie des vocations de la future Kunschthal Esch :

- Montrer les tendances de l'art contemporain dans sa dimension internationale
- Donner une plateforme d'expression à la scène artistique luxembourgeoise
- Soutenir la scène artistique locale

Das Wunder d'**Alfredo Barsuglia** est une œuvre destinée à l'espace public, conçue et réalisée pendant l'époque du confinement en mars 2020. L'objet insolite propose aussi une réflexion sur les notions de mobilité, d'immobilité et d'occupation de la rue comme espace culturel.

Un monde parfait de **Martine Feipel & Jean Bechameil** reprend une réflexion critique sur les rapports entre architecture et société, entre idéaux de l'habitation et réalités sociétales. La mise en place de cette installation tisse également un nouveau rapport avec le quartier d'habitations de la Lentille Rouge.

Tulipe, une collaboration du musicien Samuel Reinard (**Ryvage**) avec la danseuse et chorégraphe Jill Crovisier et le vidéaste Ted Kayumba, a été filmé sur place, dans les anciens ateliers de menuiserie Lavandier. Basée sur le phénomène de la « Tulipomanie » du 17^{ème} siècle hollandais, la vidéo propose une exploration audio-visuelle et chorégraphique des notions de confinement et de claustrophobie ainsi que du sentiment d'effondrement des certitudes.

La prochaine édition de Schaufenster débutera au printemps de 2021.

Alfredo Barsuglia (AUT)

www.alfredobarsuglia.com

Das Wunder

C'est pendant la période du "Lockdown" qu'Alfredo Barsuglia a eu l'idée de réaliser une œuvre d'art sur le sujet de ce ralentissement forcé, sur un statu quo qui se déroulait dans un paysage urbain sans trafic, sans bouchons, dans un calme étrange.

Dans les premiers jours du confinement dû à la pandémie du Covid-19, où seules les personnes ayant un emploi d'importance systémique ou devant acheter de la nourriture étaient autorisées à quitter leur domicile, la circulation routière a été presque complètement suspendue. L'on n'apercevait que quelques rares voitures en déplacement. Cette période de ralentissement du trafic a incité Alfredo Barsuglia à réfléchir à la mobilité et à ses effets et à concevoir le projet *Das Wunder* (Le Miracle). La voiture est synonyme de mobilité, de liberté et de statut social, mais aussi de pollution atmosphérique, de bruit et de danger. *Das Wunder* est une sculpture composée de deux voitures particulières assemblées au niveau des châssis et est installée sur un emplacement de parking en centre-ville. Comme des amoureux qui s'accouplent, les véhicules de différentes marques se superposent. Lorsque les roues sont retirées d'un véhicule, les véhicules semblent fusionner entre eux. Les voitures portent des plaques d'immatriculation étrangères, ce qui, en temps de pandémie, lorsque les postes frontières des États sont ou ont été fermés, remet en question l'unité de l'Europe. La sculpture *Das Wunder* est pour l'artiste un symbole de l'immobilisme de l'homme et de l'économie. Bien que les véhicules soient apparemment fonctionnels, ils sont hors d'usage, comme une réminiscence. Pendant le confinement, tout était encore là et tangible, mais pas disponible : théâtres et opéras, terrains de jeux et installations sportives, écoles et foyers, voisins et amis. Le monde est/était à l'envers, le sens et le non-sens, la confiance et la méfiance, la sécurité et l'insécurité est/n'étaient plus distinguables.

Le titre de l'œuvre *Das Wunder* est basé sur une histoire personnelle de l'artiste, à qui un vieil homme a raconté il y a 20 ans qu'en cherchant une place de parking il a pensé au dernier empereur autrichien, Karl Ier puis en a trouvé une. L'homme lui a dit que l'empereur Karl était le saint patron de ceux qui cherchaient une place de parking et qu'il devrait être canonisé pour cela. Cependant le miracle convaincant manquait. En 2004, le Kaiser Karl a été béatifié à cause d'une religieuse brésilienne qui s'était remise de ses varices...

Rompre avec les attentes est un moment central dans l'œuvre d'Alfredo Barsuglia, afin de regarder les situations et les circonstances sous un angle nouveau et les remettre en question. Dans ses œuvres multimédias, Barsuglia s'interroge sur des sujets sociopolitiques. La question centrale pour l'artiste est de savoir comment refléter et remettre en question les valeurs sociales, économiques et écologiques à travers l'art. Ses concepts artistiques rigoureux, qu'il met en œuvre par le biais de la performance, de la peinture, de la sculpture, de la vidéo et de la photographie, se caractérisent par une construction narrative d'idées de mondes et de scénarios illusoires.

Alfredo Barsuglia

Dans ses œuvres, Alfredo Barsuglia se concentre sur l'examen et la réflexion des systèmes de valeurs sociales, économiques et écologiques au travers de méthodes de recherche artistique.

Les concepts stricts de Barsuglia se caractérisent par un environnement chimérique et/ou des scénarios d'une narration quasi cinématographique. En utilisant l'architecture comme un outil qui sert à mettre de l'ordre dans une certaine confusion, Barsuglia associe la performance, la peinture, la sculpture et la vidéo pour recomposer des réalités artificielles qui construisent une relation directe avec leurs spectateurs.

Né en 1980 à Graz, vit et travaille à Vienne.

Barsuglia a reçu de nombreux prix et bourses, dont le Prix Monseigneur Otto Mauer (2019), un prix au 36^e Concours d'art graphique autrichien (2019), le Strabag Art award International (2018), la bourse d'État des Beaux-Arts (2017), le Prix pour la promotion de l'art de Vienne (2015), le Prix Theodor Körner (2013), le Prix pour la promotion de l'art de Graz (2007) et la bourse MAK-Schindler à Los Angeles (2006).

Ses œuvres ont été présentées dans des expositions au Kunstverein Eisenstadt (ensemble avec Peter Sandbichler, 2020), au Kunstforum à Vienne (solo, 2019), au Kunstforum Montafon, Schruns (avec Gelitin, 2019), au MAK Center for Art and Architecture, Los Angeles (avec Alice Kőnitz, 2018), MMKK Museum Moderner Kunst Kärnten, Klagenfurt (2018), au OK Offenes Kulturhaus, Linz (2017), à la Neue Galerie Graz - Universalmuseum Joanneum (2016), au MAK - Museum of Applied Arts, Vienne (solo, 2015), au MACRO - Museo d'Arte Contemporanea di Roma / Testaccio (2014), à la 4^e Biennale d'art contemporain de Moscou (2011) et mumok Museum of Modern Art Ludwig Foundation, Vienne (2010).

L'artiste est représenté par Projektraum Viktor Bucher, Vienne et par la galerie Zimmermann Kratochwill, Graz.

Martine Feipel & Jean Bechameil (Lu)

www.feipel-bechameil.lu

Un monde parfait

Résine acrylique, pièce unique, 2013

Courtesy Martine Feipel & Jean Bechameil et Galerie Zidoun & Bossuyt

Un monde parfait par Julie Crenn, critique d'art.

Martine Feipel et Jean Bechameil développent une réflexion autour de l'expérience physique et perceptuelle de l'espace intérieur comme extérieur. Les volumes, l'architecture, le rapport au corps, l'habitat et l'habitant composent leur vocabulaire plastique et conceptuel. L'histoire d'un lieu spécifique donne naissance à leurs projets où la perturbation et la modulation de l'espace viennent nourrir un récit aux registres multiples. *Un Monde Parfait* est un groupe sculptural qui trouve son origine à la suite d'un constat. En voiture, le long d'un périphérique, les artistes font le constat de la fin d'un rêve. Ils rencontrent des immeubles de logement vieillissants, dont les murs délités ont noirci et dont les couleurs autrefois éclatantes ont terni. Une pointe d'amertume et de curiosité les empare. Ils entament des recherches sur le bâtiment en question mais aussi sur les répercussions de l'architecture moderne sur les constructions mises en œuvre depuis la Seconde Guerre jusqu'aux années 1970. Ils étudient les plans dessinés à la main, partent à la rencontre des Grands Ensembles en survivance pour interpellier leur histoire, leur présence et leur devenir.

Construits après la Seconde Guerre Mondiale pour reloger la population et apporter le confort de la vie moderne à la classe ouvrière, les Grands Ensembles marquent le paysage urbain par leurs imposantes silhouettes. Leurs tours et leurs barres abritent plusieurs centaines de logements, constituant ainsi de véritables cités où la vie collective est mise en avant par leurs concepteurs. Relégués aux abords des grandes villes, ils sont au fil des décennies déconsidérés et abandonnés par les pouvoirs publics. Un désintérêt qui engendre un délabrement des bâtiments accompagné d'un sentiment de rejet de la part de leurs habitants. De nombreux programmes de démolition, de reconstruction ou de réhabilitation sont donc mis en place depuis les années 1990. Martine Feipel et Jean Bechameil travaillent à partir de bâtiments survivants dont l'apparence et la vie sont dominées par une précarité. Réel ou imaginé, les artistes s'attachent notamment à un moment précis, le temps court durant lequel la barre ou la tour est déshabillée juste avant sa démolition. Privée de ses verres, de son acier et de tous ses appareils, elle est nue et comme suspendue dans le temps. D'une part, le passant peut imaginer qu'elle est en chantier, sur le point d'être habitée ; d'une autre, qu'elle est en fin de vie, ante-disparition. À ce moment précis, l'immeuble dévoile une vulnérabilité et une impuissance que les artistes veulent saisir, eux-mêmes pris par le doute et une forme de nostalgie. Ils retiennent alors cette apparence transitoire pour témoigner de leur attachement à l'architecture générée entre les années 1950 et 1970, de l'utopie qu'elle a véhiculée, mais aussi pour poser une série de questions. Le délaissement politique interroge par exemple la légitimité et l'avenir du patrimoine du logement social en France.

Stigmatisés comme des ghettos, qui seraient dus à leur architecture répétitive et dénuée de poésie, ils ont une place dans l'imaginaire de la ville qui fait peur. Du haut de leurs étages ils lancent un regard de défi à qui voudrait s'y attaquer. Leurs mille fenêtres, leur hall d'entrée dégradée, leurs antennes satellites et leur masse imposante donne à voir une image du logement collectif qui s'est subitement ternie en une génération. L'abandon des barres d'immeubles renvoie inévitablement à la fin de l'utopie moderniste, la fin d'un monde parfait.

Les Grands Ensembles sont aujourd'hui inadaptés à la vie actuelle rythmée par un individualisme exacerbé, par le besoin d'espace et par l'accession à la propriété. L'utopie du vivre ensemble, du partage et de la vie collective s'est progressivement évanouie. L'œuvre de Martine Feipel et Jean Bechameil retient leurs silhouettes délabrées et leurs carcasses vidées. Si l'utopie des architectes modernes est effritée, Un Monde Parfait traduit la persistance et la résistance de son essence. Plus largement, l'œuvre matérialise la fin d'un rêve. Elle renvoie à l'échec de nos modèles politiques et sociétaux, à un monde en crise(s) où l'humain perd peu à peu sa place, ses repères et ses idéaux. Un Monde Parfait est nourri par la crainte d'un futur incertain qui semble nous échapper au profit d'une fièvre incurable de pouvoir. Alors, les carcasses architecturales figurent peut-être les ruines désincarnées de nos lendemains désenchantés.

Martine Feipel & Jean Bechameil

Le travail de Martine Feipel & Jean Bechameil traite des questions d'espace. Sélectionnés en 2011 pour représenter le Luxembourg à la 54^e Biennale de Venise, leur travail tente, de manière destructive, de montrer la complexité d'idées cachées dans la façon traditionnelle de construire l'espace et en même temps essaie d'ouvrir une perception pour une réflexion alternative. Dans leur œuvre, l'art et la société vont de pair. Actuellement basés à Bruxelles, Martine Feipel & Jean Bechameil ont longtemps travaillé au Luxembourg et tout particulièrement à Esch-sur Alzette où ils résidaient et avaient leur atelier de 2008 à 2019.

Née en 1975 au Luxembourg (L), Martine Feipel a suivi des études d'arts plastiques à l'Université Marc Bloch à Strasbourg (F), à l'Université des Arts à Berlin (D) et au Central St Martins College of Arts & Design à Londres (UK) où elle a obtenu un Master en art plastiques en 2002. Depuis 2000, elle a été présentée dans de nombreuses expositions en Europe et a obtenu différentes bourses de résidences et prix.

Né en 1964 à Paris (F), Jean Bechameil travaille depuis 1990 comme sculpteur indépendant et à ce titre il a participé à de nombreuses expositions en France et au Danemark où il a résidé pendant 15 ans. Il a également travaillé sur différentes scénographies de théâtre et de films et a aidé à la réalisation de décors de plusieurs films de Lars von Trier.

Ryvage - Sam Reinard (Lu)

www.ryvage.com

Tulipe

Installation vidéo

(En collaboration avec Jill Crovisier, Lëtzebuurger Danzpräis 2019 et Ted Kayumba)

Visionner la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=kres34XV2pA&feature=youtu.be>

N'est-ce pas paradoxal et romantique que des tulipes infectées par un virus rendent les hommes fous au point qu'ils soient prêts à vendre leurs biens pour acquérir une de ces fleurs convoitées ? C'est bien ce qui s'est passé lors de la Tulipomanie, une période de l'âge d'or néerlandais du 17^e siècle durant laquelle les prix de certaines tulipes, infectées par un virus rendant l'aspect de leurs pétales unique, ont atteint des sommets stratosphériques avant de s'effondrer de façon spectaculaire pour provoquer une crise économique secouant toute une région. Si l'étendu de la crise et du phénomène est controversée, l'histoire n'est pas moins symptomatique pour la course au profit et la spéculation capitaliste qui dominent entre temps la plupart de nos sociétés contemporaines.

La chanson instrumentale *Tulipe* a été composée en plein confinement au moment où j'ai commencé à réaliser que toute cette situation allait probablement durer et avoir des conséquences à long terme sur nos sociétés... Un peu comme une bande-son d'un monde qui commence à dérailler, l'ambiance est sombre mais pas désespérée. Je pense que j'ai voulu saisir la tension entre la lenteur imposée du confinement et le sentiment d'urgence sanitaire. Très vite j'ai su que le morceau devait s'appeler ainsi par référence au phénomène de la Tulipomanie. Certaines analogies avec l'actualité me frappent... un monde globalisé, un faussé de plus en plus important entre riches et pauvres, une hystérie collective, l'orgueil de certains et finalement un virus sorti de nulle part qui vient provoquer une crise majeure.

La vidéo *Tulipe* est le résultat d'une recherche musicale, visuelle et chorégraphique explorant le sujet de la Tulipomanie et ses liens potentiels avec la crise que nous vivons actuellement. Dans un atelier de travail abandonné aux murs lézardés et pleins de traces d'une activité humaine révolue, une danseuse évolue sous le regard d'une caméra qui semble vouloir capturer et saisir la liberté qu'elle représente. Au fur et à mesure que la vidéo progresse, la chorégraphie s'emballa, des taches commencent à apparaître sur la peau de la danseuse, la caméra perd ses repères - la courbe spéculative de la tulipe infectée atteint son paroxysme - Il s'ensuit une chute vertigineuse dans l'abîme et l'épuisement d'une vigueur naturelle qui pourtant avait été si prometteuse et infinie. La musique suit cette poussée, avec une mélodie entêtante à l'appui. Les relais qui lient la réalité et les projections fantasmagoriques sont sur le point de se rompre. La bulle spéculative a éclaté, ne laissant derrière elle que vide et détresse existentielle...

Au sujet de la collaboration :

En me basant sur le thème de la chanson et sur l'idée d'incorporer la sensation d'une tulipe infectée par un virus, j'ai choisi de jouer avec différentes émotions et d'incarner la sensation de la beauté et de la douleur. Les notions de féminité et de vulnérabilité jouent également un rôle important. Les signatures chorégraphiques sont construites autour de la représentation abstraite d'une tulipe. Cette représentation en mouvement est un va-et-vient de moments doux et forts avec un intérêt marqué pour les expressions liées à la richesse et aux détails du son. L'idée d'isolement dans cette salle joue également un rôle important dans l'approche générale de la danse.

Jill Crovisier - Danse et chorégraphie

J'ai essayé de traduire à la fois la claustrophobie ainsi que le confort qu'un espace clos peut procurer. En parallèle, il y a un niveau de voyeurisme, qui essaie de saisir la liberté que représente la danseuse à travers le mouvement. Il me semble que nous recherchons tous cette liberté, mais elle est impossible à obtenir.

Ted Kayumba - caméra, montage et coloriage et co-réalisateur.

Alors que le monde ralentissait pendant le confinement en mars, j'ai été submergé par ce sentiment d'urgence associé à une claustrophobie latente... ces sentiments et la volonté d'y échapper ont déclenché en moi de nouvelles idées musicales. Il y a toujours eu beaucoup d'évasion dans ma musique ... C'est de là que vient également le nom du projet « Ryvage » (du français « rivage »). Pour moi, faire de la musique c'est un peu comme prendre le large. Même si je fais ma musique seul, j'aime bien collaborer avec d'autres artistes, surtout visuels, quand j'ai fini un morceau. J'avais vu le morceau « Zement » de Jill Crovisier et je me suis souvenu en particulier d'un passage où elle dansait sur un morceau de Pantha du Prince, « Frozen Fog ». J'étais tellement impressionné par ce passage que j'ai voulu collaborer avec elle sur un projet vidéo. Quant à Ted Kayumba, nous avons déjà collaboré pour une de mes précédentes vidéos sorties en 2019 qu'il a réalisée (<https://www.youtube.com/watch?v=ncMwgwky0ds>). Quant au lieu, je l'ai visité quelques semaines avant le tournage, un peu par hasard, et j'en suis immédiatement tombé amoureux. C'est un ancien atelier d'un magasin de meubles de ma ville natale, Esch-sur-Alzette, qui va être réaménagé en espace d'art contemporain. Les murs fissurés, l'atmosphère de ce lieu abandonné, plein de traces d'activités humaines motivées par la productivité et le profit, les couleurs et la lumière, tout correspond parfaitement à l'image que nous recherchons pour le projet. Grâce au Korschthal Esch et à Christian Mosar, le directeur artistique, le lieu a pu être mis à disposition sans complications!

Samuel Reinard - musicien, producteur

Samuel Reinard compose et produit de la musique électronique, notamment sous le nom de plume Ryvage, pour la scène, en studio et dans le cadre de performances multidisciplinaires. Décrit comme cinématographique, riche en contrastes et en textures sonores, l'univers musical qu'il propose reflète ses préférences esthétiques, allant de la musique de films de science-fiction des années 80' à la musique industrielle et ambiante, le tout agrémenté par des réminiscences de littérature et d'installations immersives.

Depuis 2017 et sous le nom Ryvage il a enchaîné les apparitions dans le cadre de festivals de musique comme le Murex Festival (Toulon), le Food For Your Senses (LU) et les Aralunaires (BE) et en première partie d'artistes comme Rone (FR), Arnaud Rebotini (FR), Blanck Mass (UK) et Throwing Snow (UK). En 2018, il a entre autres réalisé la bande-son officielle du Luxembourg City Film Festival, un rework du titre Bubbles du multi-instrumentaliste Pascal Schumacher et plusieurs remixes. Un premier EP 5 titres autoproduit et intitulé « Tides » accompagné par une vidéo musicale coproduite par Independent Little Lies, avec dans le rôle principal la comédienne Fabienne Elaine Hollwege, est sorti en juillet 2019. En 2020 il compose la musique pour la création théâtrale « La Vieille qui Marchait dans la Mer » au Théâtre National du Luxembourg et signe la bande-son de la série radiophonique « Ausbroch » de Vincent Artuso diffusée sur la Radio 100,7. La même année il sort plusieurs remixes et titres collaboratifs avec des artistes comme Them Lights, Sun Glitters et Pascal Schumacher ainsi qu'un nouveau titre « Tulipe » dans le cadre d'une commande musicale pour le projet « Schlofzemmerbleck » initié par la Radio 100,7. Une vidéo de danse pour le morceau « Tulipe » réalisée par le vidéaste Ted Kayumba en collaboration avec la danseuse et chorégraphe Jill Crovisier et coproduite avec la Konschthal Esch sort en automne 2020.

Vidéo Tulipe - Crédits :

Réalisée par Ted Kayumba & Samuel Reinard
Musique et concept : Samuel Reinard
Caméra, montage et coloriage : Ted Kayumba
Danse et chorégraphie : Jill Crovisier
Lumière : Vitalijus Kisilius
Coiffure et maquillage : Emilie Franco
Produit par Portable Peninsula asbl
Coproduit par et filmé sur place à la Konschthal Esch
Le titre Tulipe a été produit dans le cadre d'une commande pour le projet Schlofzemmerbleck initié par Radio 100.7 et est sorti via Believe le 21 août : <https://fanlink.to/tulipe>

PRÉ-OUVERTURE DU 3 OCTOBRE

Dans sa mission de soutenir la nouvelle création artistique, la Korschthal Esch propose, le temps du vernissage de la pré-ouverture, le 3 octobre (à partir de 11h00) une série de visites du lieu avec l'installation sonore « Ever Glade » de Anina Rubin proposée en collaboration avec le collectif *noc.turn**,

Ever Glade

Double composition piano avec voix et enregistrements sonores, 27'50"
écrit en 2015-2016, produit en 2020

La pièce pour piano Ever Glade puise son inspiration du National Park de Floride aux États-Unis. Sa faune et sa flore singulière sont devenus l'un des refuges privilégiés des artistes. La pièce a été écrite sur une période de 2 ans durant laquelle beaucoup de prises sonores ont été réalisées.

Lors de la résidence d'art « Squatfabrik » à la KuFa en 2020, l'artiste s'est parfois faufilée tard dans la nuit derrière le vieux piano du bar et a commencé à reprendre ses souvenirs de composition. Peu de temps après, elle a commencé la production digitale de la pièce. Chants vocaux et enregistrements sonores ont été ajoutés à la composition.

Pour les « Portes Ouvertes » du nouveau Korschthal, l'artiste, avec le collectif *noc.turn*, adaptera et présentera un extrait de la composition pour le troisième étage de l'immeuble.

<https://anina.land/>

* *noc.turn* est un collectif d'artistes eschois qui organise, des événements culturels dans l'espace public, qui font la promotion de l'art contemporain de jeunes créateurs émergents. L'intention est d'associer différentes disciplines au sein d'un même espace-temps, tout en élaborant des actions de communication et de médiation pour les valoriser. En tant que collectif, *nocturn* soutient ses membres dans leur démarche créative, ainsi que dans leur vie personnelle. La sensibilisation de la population à de grands enjeux sociétaux (écologie, technologie...) et à des valeurs fondamentales (respect, ouverture, liberté d'expression, entraide) fait partie intégrante de la mission de notre collectif.

Cette installation sonore temporaire souligne le caractère de pépinière artistique que vise aussi la nouvelle institution eschoise.

VISUELS PRESSE + CRÉDITS

Dossier de presse et visuels en téléchargement sous : konschthal.lu/presse

Des visuels des œuvres *insitu* et du montage de l'exposition seront disponibles à partir du 02.10.2020, n'hésitez pas à nous contacter ou à les télécharger directement sur notre site via l'espace presse.

CONTACT PRESSE

Saskia Raux : presse@konschthal.lu

CONTACT DIRECTEUR ARTISTIQUE KONSCHTHAL ESCH

Christian Mosar : christian.mosar@villeesch.lu

CONTACT ARTISTES

Alfredo Barsuglia : mail@alfredobarsuglia.com

Martine Feipel & Jean Bechameil : info@feipel-bechameil.lu

Ryvage : contact@ryvage.com



Espace d'art
contemporain



KONSCHTHAL ESCH
Dossier de presse